

Collectif de quartier du 24 janvier 2017

PARENTALITE : éducation/autorité bienveillante

Animatrice séance : Safia FILALI- Secrétaire : Stéphanie Vaxélaire

Qu'est ce que l'éducation aujourd'hui ?

Transmettre des valeurs telle que le Respect « de soi et envers les autres » :

-la politesse, la valeur du travail, le respect de soi.

C'est faire grandir en donnant des armes pour s'envoler, permettre l'autonomie et se forger un avenir.

Savoir poser des limites, pas d'éducation sans transgressions.

Plusieurs éducations selon les groupes d'appartenance, milieux.

Les problématiques

Moins de vie familiale et plus individualité.

Pas d'éducation donc difficulté de se construire ailleurs.

Pas de limites « enfant roi ».

Ne pas savoir dire non.

Peur de perdre l'affection de son enfant.

Par qui l'éducation doit être dispensée ?

Qu'est ce que l'Autorité ? Trouve-t-elle sa place dans l'éducation ?

Indispensable à l'éducation.

Limites que l'on n'a pas à franchir.

Ne pas laisser dans l'insécurité, poser un cadre.

Elle est nécessaire pour contenir les débordements, acquérir l'autonomie.

Pas d'autorité, pas de construction.

Autorité ne veut pas dire Autoritarisme.

Les Limites

Admettre qu'il peut y avoir des loupés.

Parmi un grand nombre de référent, l'enfant peut-être perdu.

Doit avoir une capacité d'adaptation.

Admettre que la bêtise est constructive.

Attention ne pas enfermer dans un carcan d'autorité.

Donner des limites.

L'éducateur doit savoir s'adapter.

Dire un vrai « Non » et non acheter la Paix Sociale.

Problème quand il n'y a pas plus de sens de l'autorité.

Quand l'enfant peut-être sous l'influence d'un autre groupe ou une personne qui se substitue à l'autorité des parents.

Autorité fait référence à l'exemplarité.

Elle ne doit pas être humiliante.

Elle doit être constructive et bienveillante.

Autorité/pouvoir/Affection

Ces trois termes cohabitent dans l'éducation.

Comment accompagner les parents ?

Question difficile car beaucoup de situations familiales différentes.

Pistes: Favoriser l'éducation bienveillante avec des groupes de parole où chacun peut exposer ses problèmes, comprendre ce qui a provoqué l'abandon du rôle de parents.

Trouver une écoute sans jugement.

Instaurer un climat de confiance pour que les parents se délivrent plus facilement et faire profiter notre expérience à travers des conseils.

Mise en place de colloque pour amener les parents à discuter sur certains sujets.

Mettre en place des jeux de rôle.

Valoriser les actions positives.

Chercher des ressources extérieures.

JEUNESSE ET PRATIQUES NUMÉRIQUES

Animateur séance : Ismaël Ben amar – Secrétaire : Nicole Pion

Constats sur la jeunesse du quartier :

Route de Jeuxy, il y a des jeunes mais ils ne sont pas visibles dans les rues. La catégorie d'âge 12-18 ans est très peu vue sur le secteur. Au Saut-le-Cerf, ils ne font que passer. Du côté du plateau de la Justice ils sont plus nombreux et restent dans la rue tard ; il y a plus de garçons que de filles. Il n'y a pas d'interaction entre la Justice et la rue du Vallon. Il y a une différence entre les jeunes des quartiers résidentiels et ceux des HLM qui n'ont pas les mêmes codes et se côtoient peu. Une partie des jeunes semble en difficulté mais elle est difficile à capter.

Constats sur leurs pratiques numériques :

➤ Freins :

Les jeunes peuvent mettre sur les réseaux sociaux des choses personnelles sans faire attention à leur image publique, surtout les jeunes filles. Ils ne se rendent pas compte de la portée de leurs publications. La période du collège est la tranche d'âge de tous les dangers.

S'il y a des bagarres par exemple, ils prennent des photos au lieu de réagir, puis ils sont capables de les faire circuler très vite. Tout dans le numérique n'est pas filtré par les jeunes et ils sont souvent seuls devant les écrans. Il est aussi très difficile de leur faire comprendre que certaines informations sont fausses car ils ne savent pas tous encore se renseigner sur la source de l'information. Ils sont les premières « victimes » de la théorie du complot . C'est une tranche d'âge où ils n'ont pas confiance en eux, et les plus fragiles peuvent se laisser influencer ou en souffrir (harcèlement sur internet par exemple) il y a un instant présent sans prise de temps pour la réflexion.

D'après une étude faite par une étudiante en master, la valeur « travail » n'est plus importante que pour 30 % des jeunes. Cette valeur arrive après les amis et les loisirs. Cependant, ils veulent gagner de l'argent et réussir avec peut être une idée de l'instantanéité de la réussite.

Pour le Centre Léo Lagrange, Il reste difficile de se connecter aux jeunes : certains se tiennent en retrait des structures existantes. On les sent peu passionnés, peu intéressés en dehors de leur périmètre. Cela peut être lié à leur contexte social, aux situations familiales etc.

➤ **Atouts :**

Les jeunes sont nés avec le numérique et ils utilisent très facilement les outils : ce sont eux qui apprennent aux plus âgés et qui les « dépannent ». La communication est instantanée, et c'est aussi un atout pour avoir plus vite des connaissances ; cela leur permet d'être très vite compétents dans ce qui les intéresse (applications, tutoriels)... internet est pour eux un vecteur de lien et d'apprentissage.

Ils sont pour la majorité courageux, entreprenants, mais inquiets aussi car assommés de nouvelles alarmantes par rapport au contexte mondial .Cependant, ils regardent l'avenir avec espoir et c'est plutôt rassurant .

C'est toute une population de jeunes avec des catégories socio culturelles différentes qui s'engagent s'investissent et donnent confiance en l'avenir. Ce sont des jeunes qui créent des start up et qui font avancer vers les nouvelles technologies.

Solutions proposées au niveau du Centre Léo Lagrange:

Il faut faire en sorte que le numérique soit utilisé comme outil pour des objectifs précis par exemple la création de la web radio du quartier et le tournage d'une web série intéressent beaucoup les jeunes en leur permettant de réfléchir à des thèmes citoyens .

Il faut prévenir des dangers de l'image sur les réseaux sociaux et leur apprendre les bonnes pratiques du numérique (comme apprendre à conduire) pour qu'ils puissent en profiter sans effet boomerang 10 ans plus tard car penser qu'on peut supprimer une image définitivement après coup relève de l'utopie.

Le numérique donne aussi des compétences pour se former aux métiers de demain. Il existe sur Epinal une école pour programmeurs (école Symphon).

Il serait intéressant de se faire rencontrer des jeunes du quartier avec des personnes formées qui pourraient leur donner confiance et envie de se lancer dans ces métiers de demain.

LIEN SOCIAL / EXCLUSION

Animatrice séance : Maryse Honore – Secrétaire : Agnès Aubert

Facteurs d'exclusion :

- Difficultés financières
- Situation sociale mobilisant toutes les pensées
- Manque d'habitude de rencontrer des gens,
- Manque de confiance en soi et aux autres, et en particulier aux politiques, dans l'impossibilité de résoudre leurs problèmes,
- Sentiment d'infériorité et complexes vis-à-vis des autres,
- Individualisme croissant
- Augmentation du nombre de personnes qui se « sentent exclues »
- Notre société exclut
- Repli de la société : au regard de la crise économique, violence... chacun est bien chez soi
- Difficultés pour Léo à rencontrer les personnes qu'on ne voit pas et de faire des choses ensemble. Parmi les freins : l'impression que ça n'est pas pour eux, qu'ils n'en ont pas besoin (à la maison, il y a la télé et c'est facile)
- incertitudes sur l'avenir et la question du devenir
- Culture insuffisante,
- Problème d'éducation : manque d'habitude,
- Repli sur soi - Protection,
- Privation d'emploi ou pas
- Problèmes de déplacement : absence de bus au-delà d'une certaine heure (ne permet pas le retour après un spectacle, par exemple)
- Auto-exclusion / Auto-enfermement :
 - o on ne connaît personne
 - o on n'ose pas,
 - o la peur d'un lieu, peur de ne pas être à sa place (ex : au musée),
 - o besoin d'être bien habillé (pour se rendre au théâtre)
 - o facilitée par le confort : En cas de grèves, de tempêtes... la solidarité s'installe. Pour autant, le fait de pouvoir s'acheter quelque chose (ex : télé...) pour ne pas s'ennuyer aboutit à l'exclusion alors qu'avant les veillées rassemblaient tout le monde et permettaient la rencontre
- Accidents de la vie : boulot perdu puis le conjoint quitte le foyer... c'est l'escalade : télé toute la journée et aucun lien social : constat d'échec terrible !

Constats :

- Sur Paris, en vue de développer la mixité, des écoles numériques ont été mises en place dans les quartiers. Alors que les tracts, affiches et institutions se sont avérés inefficaces, la communication et la mobilisation ont été effectuées par le « bouche à oreille », qui constitue un des modes utilisés et privilégiés dans certains quartiers.
- Lors des jardins en pied d'immeuble, les habitants restent observateurs et en retrait. Parmi les excuses évoquées, ils disent avoir d'autres préoccupations et ne pas être intéressés.

- Lors de la fête de quartier sur le Plateau de la Justice, même constat : les personnes restent à la fenêtre mais ne descendent pas.
- Idem lors de manifestations sur la Place de la Baudenotte. En revanche, présence de personnes extérieures au quartier (ville ou autres).
- Après la présentation de leur travail à Paris, les femmes de l'Université des parents avouaient qu'elles avaient fait du chemin, car auparavant elles n'auraient jamais osé entreprendre de telles démarches.
- Certaines propositions rencontrent une belle mobilisation, telles « Bouillon de culture » soirée multiculturelle qui contribue à valoriser la culture et les origines de chacun (200 personnes recensées) mais aussi « Soupes » sur le Plateau...
- Force est de constater que certaines choses ou manifestations leur parlent plus que d'autres.
- Lors des manifestations qui regroupent beaucoup de monde, les personnes peuvent se fondre dans la masse.
- La perte du lien social arrive vite lors de la perte d'emploi : coupe toute communication et l'isolement s'installe
- S'agissant des migrants en particulier, on relève des réactions très disparates : rejet pour certains, solidarité pour d'autres... la peur de l'autre existe
- Les manifestations permettent de découvrir les personnes et les différents talents des uns et des autres,
- Films thématiques avec débats, manifestations... toujours le même public touché. Or, Web radio et web série peuvent permettre de toucher de nouvelles personnes dans un premier temps et d'élargir le public.
- Les jeunes utilisent les SMS pour communiquer. En revanche, ils téléphonent très peu et perdent l'habitude de converser (différence entre écrire et dire)
- Les raisons qui peuvent rendre la rencontre difficile :
 - o touche à la sphère personnelle,
 - o la difficulté de s'exprimer en public,
 - o par peur des préjugés y compris envers les voisins lorsqu'un problème est rencontré (ex : solliciter le prêt d'une tondeuse en cas de panne),
 - o les différences culturelles et intellectuelles.
- Alors que le « pouvoir » des politiques repose sur leur éloquence et leur capacité d'utilisation des mots, de la parole, les personnes n'y croient plus au regard des erreurs et/ou fraudes mises en lumière par les médias, qui mettent en exergue les personnalités politiques malhonnêtes.
- Les nouvelles technologies donnent l'illusion d'avoir beaucoup d'amis mais ne permettent pas la découverte de l'autre.
- Nécessité d'accepter que certaines personnes n'aient pas envie de faire quelque chose : accepter cette réalité avec respect du choix de chacun, première liberté de chacun
- Créer du lien signifie surtout écoute attentive et donc important de laisser le choix
- 2 catégories de personnes : certaines qui savent ce qui est bon pour elles, mais qu'en est-il de celles qui sont bloquées chez elles, enfermées par leur vécu, leur quotidien ou celles qui ont déjà testé ?
- Dépasser notre sentiment de savoir : on est parfois mal à l'aise car on veut trop bien faire et suppléer la personne au motif que « on sait ce qui est bon pour l'autre »

- Ne pas confondre difficultés à faire et déresponsabilisation : trop de bienveillance peut faire du tort.
- Eviter les jugements de valeur. Retour d'expérience, une maman avec très peu de moyens financiers économisait sur tout, mais achetait chaque matin à son enfant un pain au chocolat. Beaucoup de personnes condamnaient cette pratique alors que pour la maman, il s'agissait d'un geste d'amour.
- Certains ont besoin d'être accompagnés pour les déplacements. Besoin de créer les conditions de sécurité : organisation du transport
- Lors des manifestations à la Baudenotte, les personnes ne viennent pas :
 - Est-ce que ça ne les intéresse pas ?
 - Comment recueillir leurs souhaits ?
 - Peut-être qu'ils ne sont pas dans une attente particulière ?
 - Est-ce par manque de confiance ?
- Telle l'éducation : si pas de frustration, il n'y a pas de demande et donc pas d'envie
- Etant donné multiplicité des offres, autoriser les gens mais aussi les enfants à se poser
- Visiblement les résidents de la Baudenotte ne sont pas demandeurs : accepter ce constat et se consacrer à d'autres secteurs (ex : route de Jeuxy..) : Savoir écouter et réajuster
- Pas envie de sortir : faut-il y voir un lien avec enfance passée en Algérie et besoin de l'autorisation du père avant de sortir de la maison ?
- Culpabilité permanente : Avoir le droit de se poser, de lire voire pour un gamin de s'ennuyer... tout autant nécessaire pour se construire
- L'exclusion : rôle de certaines institutions, mais n'est pas du ressort de Léo qui doit s'axer sur le lien social.
- Qu'en est-il des personnes exclues et non identifiées ? 1^{ère} étape : aller chercher et recréer le lien par exemple au moyen des jardins en pied d'immeuble
- Quelle méthode utiliser pour créer du lien, pour amener au jardin ? Inventer des solutions en sachant que nous sommes condamnés à essayer avec le droit de se tromper.
- Retour d'expérience sur la fête des voisins. Tous les voisins se connaissent et participent à la fête des voisins. Pour autant, arrivée de nouveaux voisins qui ont fait le choix de ne pas fréquenter les autres bien qu'ils côtoient les mêmes institutions. En conséquence et il s'agit là d'un constat partagé avec les autres voisins : ils se sont exclus d'eux-mêmes et c'est leur choix ! Dans ce cas, peut-on parler d'exclusion ?
- L'accueil des personnes exclues est assuré par des institutions (Adalie, Accueil écoute) afin de répondre aux besoins primaires et premiers, mais ne ressort pas du champ d'action de Léo qui a plutôt vocation de lien social et donc de travailler sur la lutte contre l'exclusion. A titre d'exemple route de Jeuxy : besoin de travailler en concertation avec les travailleurs sociaux pour faire le lien entre Léo et la personne avec l'objectif d'initier une relation de confiance
- Manque un maillon dans la chaîne pour établir le lien.
- Conjuguer les compétences des différents acteurs sur le quartier pour plus d'efficacité au service des habitants
- La couture rassemble un certain nombre de personnes qui ne viennent pas aux manifestations, même si, au vu du profil de certains participants, on peut déjà être satisfaits qu'ils fassent la démarche de venir à l'atelier.

- Proposition de démarche progressive : idée de passerelle. Etant donné que la couture se déroule au local de la Baudenotte, proposition de les inviter, par exemple une fois par mois, dans les locaux de Léo autour d'un café avec l'objectif de les accompagner au centre et de les rassurer pour ensuite qu'ils aient moins de freins pour participer aux manifestations.
- Continuer à faire, imaginer, essayer, expérimenter...
- Idée projet camion pour aller au plus proche des gens
- Projet numérique : espace permettant de toucher de nouvelles personnes dans un premier temps, mais l'espace numérique doit servir de tremplin pour créer ensuite du lien physique et favoriser les rencontres et l'ouverture.

Le rôle du Centre :

- Les actions mises en place sous couvert des réseaux d'échanges réciproques de savoirs ou l'exposition des artistes du quartier contribuent à la valorisation des talents et permettent ainsi de développer la confiance en soi.
- Le lien social est une mission première de Léo et ne peut en aucun cas être retiré du projet social
- Atout du projet social : doit être porté par les adhérents afin qu'ils se l'approprient.
- Besoin que les adhérents soient relais et deviennent des ambassadeurs afin d'impulser les autres personnes.
- Bien que pratiquant le même atelier, on a parfois la surprise de découvrir à l'extérieur de Léo, d'autres participants sans jamais les avoir remarqués jusqu'alors.
- L'enjeu du projet social : que chacun devienne responsable
- Les impliquer en leur proposant de participer à différents ateliers (cuisine, déco...) avec l'objectif de les valoriser. Cette démarche peut constituer un tremplin pour leur permettre d'évoluer. Travailler sur la confiance pour aller plus loin et avec celles qui se sentent plus à l'aise, avancer vers d'autres choses.
- Lorsque certaines ont été présentes physiquement puis s'éclipsent, le plus important c'est qu'elles aient participé.
- L'estime de soi à rétablir
- S'agissant de la difficulté à les faire sortir de chez eux, il faut noter que les réseaux sociaux n'arrangent rien et empêchent le lien direct, encore accru par internet et les e-commerces, où les personnes n'ont même plus besoin de sortir de chez elles pour faire leurs courses.
- S'agissant de web radio, la radio peut être un bon moyen car elle suscite la curiosité chez les jeunes avec des moyens qui leur sont familiers. Qu'en est-il pour les adultes ?
- Les gros événements peuvent constituer un levier pour les faire sortir de chez eux.
- A l'image du carnaval de quartier, on relève une bonne participation des enfants mais aussi des parents impliqués, entre autres, sur la confection des beignets... Sur cette manifestation, aucun problème n'est relevé contrairement à d'autres propositions de manifestations.
- S'agissant des Tréteaux de Léo qui rassemblent une minorité d'habitants du quartier, essayer de privilégier les moments où ils sont présents à Léo pour établir le contact et les mobiliser.

- A titre d'exemple, dans le cadre de l'atelier cuisine du monde, mis en place sous couvert des réseaux d'échanges réciproques de savoirs, un noyau s'est formé avec une bonne mixité hommes/femmes. La participation active d'un noyau de personnes a donné lieu à des sollicitations extérieures portant sur la préparation des repas lors de certaines manifestations, telles Zinc Grenadine... puis la cagnotte constituée a pu financer un voyage de 3 jours dans le Jura. Ces retours très concrets ont contribué à la valorisation des participants et la création d'une dynamique.
- A Léo, on relève que les activités qui visent à renforcer le lien social, telles la randonnée, la couture..., tout en offrant la liberté de venir ou pas, sont tout particulièrement appréciées car les adhérents ne veulent pas de contrainte (monde individualiste).
- Alors que les activités proposées en semaine durant le temps de travail, s'adressent à des personnes qui ne travaillent pas, on peut supposer que les manifestations se déroulant en week-end ne touchent pas les personnes qui travaillent et ce, par manque d'habitude

Culture et inégalités

Animatrice séance : Sonia HETTAL - Secrétaire : Martine MOUGEOLLE

Quels sont les freins d'accès à la culture, les facteurs excluant pour nos publics ? (activités, spectacles,...)

Comment identifier et reconnaître « ce qui fait culture » pour nos publics et notre territoire

1/ diagnostic : problèmes rencontrés, constat

Les spectacles vivants proposés par le centre Léo Lagrange n'attirent pas souvent le public escompté (familles ou personnes isolées, habitants de la ZAC, de la route de Jeuxy, et des quartiers pavillonnaires qui n'y sont pas sensibles)

Les festivals, galas de danses, spectacles ponctuels accueillent un public initié, souvent proche des artistes amateurs.

Le tout public fréquente les manifestations impulsées par les animateurs qui sont en lien avec lui au quotidien : accompagnement à la scolarité, cours de français (alphabétisation et FLI), secteur jeunes, réseau d'échanges réciproques de savoirs (cuisine), secteur familles.

2/ évaluation :

Ce que nous mettons en place et qui peut constituer des freins

- profusion des événements
- tarifs hors budget, surtout lorsqu'il y a plusieurs personnes dans une même famille
- les visuels ne sont pas toujours attirants
- la plaquette est très dense en informations: elle n'est pas forcément lue en début d'année, puis mise de côté

Hypothèses centrées sur le fait du public

Certains peuvent penser que :

- le spectacle est réservé à une certaine classe sociale
- a priori sur les tarifs
- il n'y a pas d'utilité, pas d'intérêt à venir
- ce n'est pas du loisir

- ❑ appréhension : « ce n'est pas pour moi »
- ❑ ce n'est pas pour eux
- ❑ mes parents n'y vont pas = je n'y vais pas
- ❑ il y a confusion : le public pense qu'il faut obligatoirement être adhérent au centre pour venir à une manifestation (comme il faut l'être pour essayer une activité)

D'autres interprétations sont possibles

- n'en ont-ils pas besoin ou ne l'expriment-ils pas ?
- L'accès à la culture se fait par internet
- ❑ le public n'est pas initié ni même sensibilisé dès l'enfance
- ❑ dépend des milieux sociaux
- ❑ la télé tue les sorties
- ❑ les familles ont d'autres préoccupations
- ❑ les familles « nous échappent » le week-end
- ❑ les écoles ne jouent pas toujours le jeu de l'information
- ne savent pas ce que cela peut leur apporter
- ne savent pas ce qu'il se cache derrière la culture
- problème de volonté personnelle
- ils n'ont simplement pas envie d'y venir
- ne savent pas qu'il y a beaucoup de propositions gratuites
- on n'ose pas venir, on ne connaît personne
- problème de garde des enfants en soirée
- crainte de se déplacer
- barrière de la langue

La culture pourquoi ? Comment ?

Comment transformer les relations que nos citoyens entretiennent avec l'art, les œuvres et les artistes ?

3/ orientations : propositions, suggestions

- cibler les personnes par leur réseau
- expérience du théâtre de poche : pour faire suite, accompagner les personnes dans une démarche structurée
- travailler en partenariat avec les groupes, associations existantes (CIQ, ...), les personnes se sentent en confiance

- trouver le juste milieu entre la communication individuelle et de groupe
- trouver une approche différente en fonction du public
- on peut proposer des visites sur grand écran par le biais d'internet (le Louvre, ...)
- travailler en amont sur l'intergénérationnel (exp du Zinc Grenadine)
- faire le lien avec les écoles
- proposer un même type d'expérience telle que d'apprentissage d'un instrument décentralisé et gratuit dans les quartiers (par les profs du conservatoire) qui avait été très porteuse et valorisante
- monter des spectacles avec les enfants et les jeunes qui ne s'inscrivent pas aux ateliers, en lien avec cuisine du monde ?
- associer les petites mains à la création de spectacles : couture, bricolages, décors, costumes,...
- cafés-familles
- créer un lieu d'attente (en cafét par exemple) qui invite à rester, découvrir, se rencontrer, être informé, (confortable, boissons, mange-debout,...
- faire un « je kiffe mon quartier » pour adultes, familles
- solliciter les familles pour faire un quiz, un jeu sur la découverte de leur culture
- dynamiser la bibliothèque en élargissant les horaires d'ouverture, créer une antenne de la B.M.I avec un renouvellement des livres, mettre un coup de projecteur lié aux manifestations, aux thématiques en cours (théâtre, danse, ciné, musique,...)
- développer les expos
- faire passer l'info par les écoles, les enfants
- le « quoi de neuf à Léo » = très bon outil
- la population des pays de l'est est friande des espaces d'échanges : c'est dans sa culture
- faire des concerts, des spectacles spontanés, des événements en bas d'immeubles
- organiser des rencontres conviviales des parents des enfants de l'accompagnement scolaire
- faire des spectacles avec les enfants et les ados qui fréquentent le centre